

La présence du Ressuscité

Marcel METZGER

Quelle est l'image la plus juste pour signifier ce qui se passe dans la liturgie eucharistique ? Marcel Metzger invite à la réflexion... et à une enquête.

Si la photographie avait été découverte en son temps, Jésus aurait certainement été photographié en différentes circonstances de sa vie et nous disposerions de ces photos pour en orner nos églises.

On devrait alors se poser bien des questions : quelles photos choisir et en quels endroits de l'église les disposer ? Lesquelles devraient trouver leur place à proximité de l'autel ?

Mais la question la plus importante est celle-ci : **quelle photo devrait dominer l'ensemble du chœur de l'église ?** Pourrait-on choisir une représentation du crucifiement, ou de la descente de la croix et de la mise au tombeau ?

A cette dernière question, on ne peut répondre que négativement, parce que de telles images ne rempliraient pas la fonction qui leur revient. En effet, l'église, comme lieu des célébrations liturgiques, est tout autre chose qu'un musée, où l'on dispose, pour les faire admirer, des livres du passé, peintures, sculptures, photographies, etc.

L'église est le lieu de la grande Rencontre, celle du Christ ressuscité avec ses disciples.

Dans ces conditions, pourrait-on placer au-dessus de l'autel une représentation de la rencontre d'Emmaüs ?

La résurrection et les yeux de la foi

Pour en revenir à l'hypothèse de départ, si nous disposions de photos de Jésus, posons la question : qu'aurait-on pu obtenir comme



Christ en gloire de l'église Sainte Famille de Schiltigheim (67)
Oeuvre de l'artiste Fleur Nabert (2007)

photo de la rencontre avec les disciples d'Emmaüs ? Aucune ! En effet, l'évangéliste note que lorsque les deux disciples furent rejoints par Jésus ressuscité, "leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître" (Lc 24,16). Plus loin, lorsque Jésus se mit à table avec eux et qu'il eut rompu et donné le pain, "leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant eux" (Lc 24,30).

Cela signifie que Jésus ressuscité ne peut être saisi par un regard ordinaire, ni donc par une pellicule photographique ou une caméra numérique. Sa présence dépasse les capacités des yeux du corps et la sensibilité physique de la matière. **Jésus ressuscité n'est perceptible qu'aux yeux de la foi.**

C'est le message des récits de la résurrection. En rapportant la visite des deux apôtres Pierre et Jean au tombeau vide, l'évangéliste conclut, à propos de Jean : " il vit et il crut " (Jn 20,8). Cette vision dont il s'agit, c'est celle de la foi. Pour cette raison, Jésus ressuscité pouvait déclarer à Thomas : "Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru" (Jn 20,29).

La liturgie comme rencontre du Christ ressuscité

Nos églises, surtout celles d'avant le renouveau de l'art sacré au XX^e siècle, sont ornées de nombreuses statues et peintures. Lorsque celles-ci représentent le Christ, c'est souvent dans des scènes de sa vie, de la Nativité à la Passion. Mais le rôle premier de cet art est de suggérer avant tout la présence du Seigneur ressuscité à

sa communauté, qu'il réunit pour les célébrations.

La liturgie ne se contente pas de lire les récits du passé, car elle est la rencontre du Seigneur vivant, " qui est, qui était et qui vient " dans l'aujourd'hui de son Eglise (Ap 1,4 ; 1,8 ; 4,8 ; 11,17 ; 16,5).

Pour le Christ, la mort n'a été qu'un passage, pendant lequel il est allé libérer les prisonniers de la mort (1 P 3,19, " la descente aux enfers "). Le troisième jour, il est ressuscité des morts (Lc 24,46).

L'image la plus juste pour signifier ce que se passe dans la liturgie eucharistique n'est donc pas la mort sur la croix, mais la vision du Christ ressuscité, qui réunit sa communauté, se manifeste à elle par sa Parole, par le Pain et le Vin sanctifiés, et communique son Esprit de Vie.

Cette réalité fondamentale a été exprimée par l'art chrétien du pre-

mier millénaire. Il en subsiste, dans nos pays, quelques réalisations de l'art roman. La condition glorieuse du Christ y est exprimée par la mandorle : la représentation du Christ est entourée d'une grande auréole ovale, en forme d'amande, sur fond doré ou bleu.

Cette tradition est restée vivante dans les Eglises orientales, mais elle a été longtemps perdue de vue dans nos églises d'Occident. Elle a été remise en honneur dans le Mouvement liturgique par la redécouverte du Mystère Pascal, et, par extension, dans le renouveau de l'art sacré.

Dans cet esprit, des artistes ont cherché à suggérer la présence du Christ ressuscité à sa communauté par la liturgie soit par des représentations figuratives, soit par des symbolismes, comme la lumière ou la croix glorieuse.

Une enquête dans nos églises

- Dans notre diocèse, une des plus récentes réalisations se trouve dans l'église de la Sainte-Famille à Schiltigheim. D'autres, mises en place au cours des dernières décennies, ont été intégrées dans des vitraux ou des ensembles sculptés. Il en existe en des lieux fréquentés, et d'autres en des endroits plus retirés. Toutes méritent d'être mieux connues et valorisées.
- Voilà pourquoi le Service diocésain de pastorale liturgique se propose, par la revue *Caecilia*, de lancer **une enquête pour faire connaître ces représentations du Christ ressuscité, qu'elles se trouvent disposées sur la Croix glorieuse ou bien dans des auréoles ou mandorles.**
- Tous les lecteurs sont invités à signaler de telles réalisations dans des peintures, des sculptures ou des vitraux, en écrivant à *Caecilia*.